

L'Esprit de la Liturgie
Petit guide de la forme extraordinaire
- 15 -

5^{ème} Dimanche après Pâques

Au cours de la semaine qui commence nous célébrerons l'Ascension du Seigneur qui réalisera la parole du paume 109 : « Le Seigneur dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite ». En sortant de la mort, le Seigneur se trouvait près du Père : « Je suis ressuscité et je suis avec vous ». « De la tombe, Il a fait un saut dans le ciel » dit Saint Ambroise et ailleurs : « Il est sorti de la tombe et Il s'est assis à la droite du Père. » Mais Il a voulu aussi monter au ciel sous les yeux de ses disciples pour montrer que la Résurrection et l'Ascension sont un même mystère. Quelque chose de nouveau commence maintenant. L'histoire de la vie terrestre, historique, de Jésus se termine avec sa mort et sa résurrection. Le Seigneur jette encore un regard sur sa vie d'ici-bas et remercie son Père : « Il a donné vie à mon âme et n'a pas permis que mon pied trébuche. Béni soit le Seigneur, Il ne repousse pas ma prière et ne détourne pas de moi sa miséricorde ». (Offertoire)

A travers tous les chants de la messe résonne cet accent de reconnaissance pour la rédemption. Dans l'Introït, l'Eglise fait éclater sa joie « Criez à pleine voix l'heureuse nouvelle, annoncez jusqu'aux confins de la terre que le Seigneur a libéré son peuple ». Quel sens exact donner à « vocem jucunditatis » ? Le mot joie ? Ce n'est pas assez. Le cri de joie dit bien l'enthousiasme de la libération, mais crier n'est pas liturgique, pour entrer dans le jeu sacré, il faut que le cri soit stylisé, or c'est le chant qui donne au cri le style qui convient. Cet Introït est un chant d'enthousiasme mais très nuancé. La mélodie des deux premières phrases est joyeuse, ardente, enthousiaste mais tout en restant dans un élan léger. Dans la troisième phrase c'est une voix plus intérieure, plus profonde qui s'exprime. Les Alleluia eux-mêmes sont discrets, retenus. Même joie ardente dans le chant de Communion. « Chantez au Seigneur, bénissez son nom. Annoncez avec zèle le salut qui vient de lui ». Notons ici que l'Eglise ne loue pas Dieu de façon générale comme dans l'introït mais précise la forme de la louange : cantate, benedicite, annuntiate. Chanter c'est exprimer les transports d'allégresse que font jaillir dans l'âme le salut du monde et la présence eucharistique en nous. Bénir c'est

un peu la même chose mais avec une nuance de discrétion plus grande, quelque chose de plus intime, dire au Seigneur tout le bien que l'on pense de son nom, nom au-dessus de tout nom et devant lequel le ciel et la terre fléchissent le genou. Enfin proclamer le salut qu'il apporte à chacun, avoir le zèle de faire savoir combien il a été et demeure miséricordieux. Nous ne pouvons garder cette bonne nouvelle pour nous.

Le verset du premier Alleluia marque très finement le rapport entre le passé et ce qui vient : « Le Christ ressuscité fait briller sur nous sa lumière, après nous avoir rachetés de son sang ».

Dans le second Alleluia nous avons une exposition de toute la vie du Christ : « J'ai quitté mon Père pour venir en ce monde et maintenant je quitte le monde pour aller vers le Père. » Cette pièce dont les paroles émanent du cœur de notre Sauveur à la veille de son Ascension est unique en son genre, elle baigne dans une atmosphère « supra terrestre », chant d'une voix trop pure, trop belle pour emprunter des notes humaines. Cette cantilène semble effleurer à peine la musique tant elle est proche de la région du silence. Avec son indicible douceur c'est comme un chant du soir, « *un chant qui s'exhalerait des lèvres bénies de notre Christ tandis que nous le regardons une dernière fois à cette heure où un léger voile d'ombre, accentuant encore la transparence de la lumière, commence à estomper les contours des choses et confère à la nature une sorte de recueillement.*

Dans la campagne judéenne, toute parfumée des senteurs printanières, la nuit descend lentement avec son apaisement, son repos. C'est le moment des confidences que l'on échange avec des mots qui suggèrent plus qu'ils ne disent et auxquels la solennité de l'heure confère une profondeur insoupçonnée. L'heure du Magnificat, de la prière sacerdotale, de la sépulture de Celui qui a vaincu la mort, l'heure où les vérités éternelles, toutes chargées d'amour, tombent sur une terre que le calme de la nature rend plus propre à les comprendre et à les goûter.

Après les labeurs et les ardeurs de la journée, puisse notre âme être aussi un beau soir silencieux capable de percevoir le secret de ces mélodies pascales plus expressives que tout langage humain et lourdes de mystère. » - D. Pavle Elisabeth Labat

Bibliographie : Dom PIUS PARSCH « Le guide dans l'année liturgique », Cardinal I. SCHUSTER « Liber sacramentorum », Dom L. BARON « l'expression du chant grégorien » J. FEDER « Missel quotidien des fidèles », Dom F. CABROL « Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie », D. AEMILIANA LOEHR « L'année du Seigneur », D. PAVLE ELISABETH LABAT « Louange à Dieu et chant grégorien », Dom GAJARD « Les plus belles mélodies grégoriennes »